

novelist, who has just arrived in this country from France.

... He believed, women threw themselves on the rails in front of locomotives. Petain did not even make a gesture of protest.

Each new shame, each new outrage to the French spirit detached from the Marshal part of the people. But was not bring themselves to an old man with traits and with whom had become the embodiment of the enemy?

"We must follow him, they said with deep respect, follow him, nothing, as the Boches. He is like them. You will see them there."

The Marshal, placidly, "From time to time, I am selected visitors."

"triste

NTUREUX

naturel que le courage et  
avait trouvé la place  
à Paris. El que traite.

Nous ne devions ch  
ensemble.

Ainsi qu'il m'arrive lorsque je dois affronter un  
ennemi, je suis alors tout à  
peur en me rendant chez  
l'ennemi. Pour pour l'heure de n  
erve pour l'heure de la mort.

Combien lui diminue  
tandis d'avoir son visage, ses  
vêtements, son regard,

A chaque fois, Maufroid  
me démonte, me démonte, me démonte.

Le bétail hu

ture des es

est encore des pays où  
hommes vendent ou  
ment des hommes.

ce trafic s'opère  
lulence et la  
au jeu de  
du r

en de  
proxim  
us

jeux, le  
de la  
de la

# DIFFUSION

Vendredi 28 novembre 2025 sur France 5  
& à voir sur france.tv

*Soirée spéciale Kessel*

21h : *L'armée des ombres* (Jean-Pierre Melville, 1969) adapté du roman de J. Kessel

23h20 : *Joseph Kessel, la mallette de l'ogre*

# PITCH

**S**i le XX<sup>e</sup> siècle était un homme, Joseph Kessel aurait été son nom. Lui, conteur de toutes ses aventures, témoin de tous ses maux. Jef le Russe juif, Jef « le roi des princes du reportage », Jef le combattant, Jef le romancier, Jef de l'Académie française.

« On dit maître, Monsieur, ou Joseph Kessel ? »

- Je vous en supplie, pas de maître. Même avant l'Académie... J'ai toujours essayé qu'on ne m'appelle pas ainsi parce que je trouve que ça vieillit beaucoup. »

Pas « maître » donc. Juste Jef... mais un destin fabuleux.

Mille vies en une. Reporter, romancier, exilé, résistant, scénariste, aventurier, joueur, poète, alcoolique, amateur de cabarets, séducteur, bourlingueur invétéré. Un ogre, tout en tendresse et en empathie. Qui embrasse son époque et s'en fait le scribe.





**Un documentaire de 60 minutes  
de Patrick de Saint-Exupéry**

*Présenté en avant-première le 1er avril 2025  
en ouverture du FIGRA*

---

Un document rare, entièrement composé d'archives venues des quatre coins du monde. Une matière vivante, précieuse, portée par la langue savoureuse de l'écrivain-reporter **Patrick de Saint-Exupéry** et par les pages incandescentes de Kessel lui-même. Le « papy des journalistes-reporters » s'y dévoile dans un film exceptionnel, bien au-delà de la biographie : un hommage vibrant à l'aventure, au terrain, à l'engagement.



# RÉSUMÉ

**U**ne gueule.  
Burinée aux sillons profonds éclairés d'un regard tendre.

Une chevelure.  
À l'allure d'un champ de blé mur.

Une voix.  
Lente, profonde, grave, faite pour se faire entendre.

Une diction.  
De conteur tout à ses effets.

Un surnom qui claque en ban- nière : « Jef ».

Un nom qui traverse le XX<sup>e</sup> siècle, en témoigne et le porte : Kessel.

S'attaquer à Kessel est une gageure tant l'appétit de ce monstre sacré fut immense. Du journalisme à la littérature, des femmes à l'aventure, du cinéma aux tables de jeu, des bacchanales à la pureté recherchée, des pulsions irrésistibles à la passion de la fraternité, des voyous de Pigalle à l'Académie française, de Stavisky à de Gaulle, Kessel (1898-1979) vécut en ogre tourbillonnant.

Du manège du XX<sup>e</sup> siècle, il ne manqua pas un tour : la révolte

des Soviets – qu'il éprouva, sa famille fuyant la Russie –, la Première Guerre mondiale où il s'engagea dans l'armée française, la révolte irlandaise, l'épopée d'une presse à son zénith, le bouillonnement de l'édition, la gouaille des cabarets, l'ivresse des Tziganes, le vertige de la steppe, les années folles de l'entre-deux guerres, l'aventure de l'Aéropostale, la route des esclaves avec Henry de Monfreid, la Seconde Guerre mondiale, l'armée des ombres et son Chant des partisans, le procès Pétain, le tribunal de Nuremberg, le visa n°1 en Israël, la chasse aux rubis en Birmanie, le lion au Kenya, les alcooliques anonymes, l'Afghanistan et ses cavaliers...

Tout au long de ses périples et de ses folles aventures, remarque son biographe Yves Courrière, Joseph Kessel ne se départit jamais d'une mallette en cuir. Il l'emporta partout avec lui : sur la route de Cap Juby ouverte par l'Aéropostale

comme sur la piste des esclaves où « elle resta ficelée sur un bât de la caravane ».

Dans cette mallette en cuir, « Jef » enfouissait ses souvenirs les plus précieux : des portraits de Lola, son frère si talentueux suicidé ; une mèche de cheveux de Sandi, sa première femme si aimante morte de tuberculose

; un bout de nappe de papier du restaurant Aux bonnes choses sur laquelle Mermoz avait tracé « la ligne brisée des Andes ». Cette mallette en cuir sera notre fil conducteur. Nous l'ouvrirons et les pièces que nous en tirerons nous livreront une à une les ressorts d'une vie tumultueuse, passionnée, assoiffée, fraternelle et si talentueuse. L'un de ses recueils de portraits fut titré. Tous n'étaient pas des anges ; lui non plus qui, tout du long de sa vie, s'est efforcé de maîtriser « ses démons ».

**« Joseph Kessel ne se départit jamais d'une mallette en cuir. »**

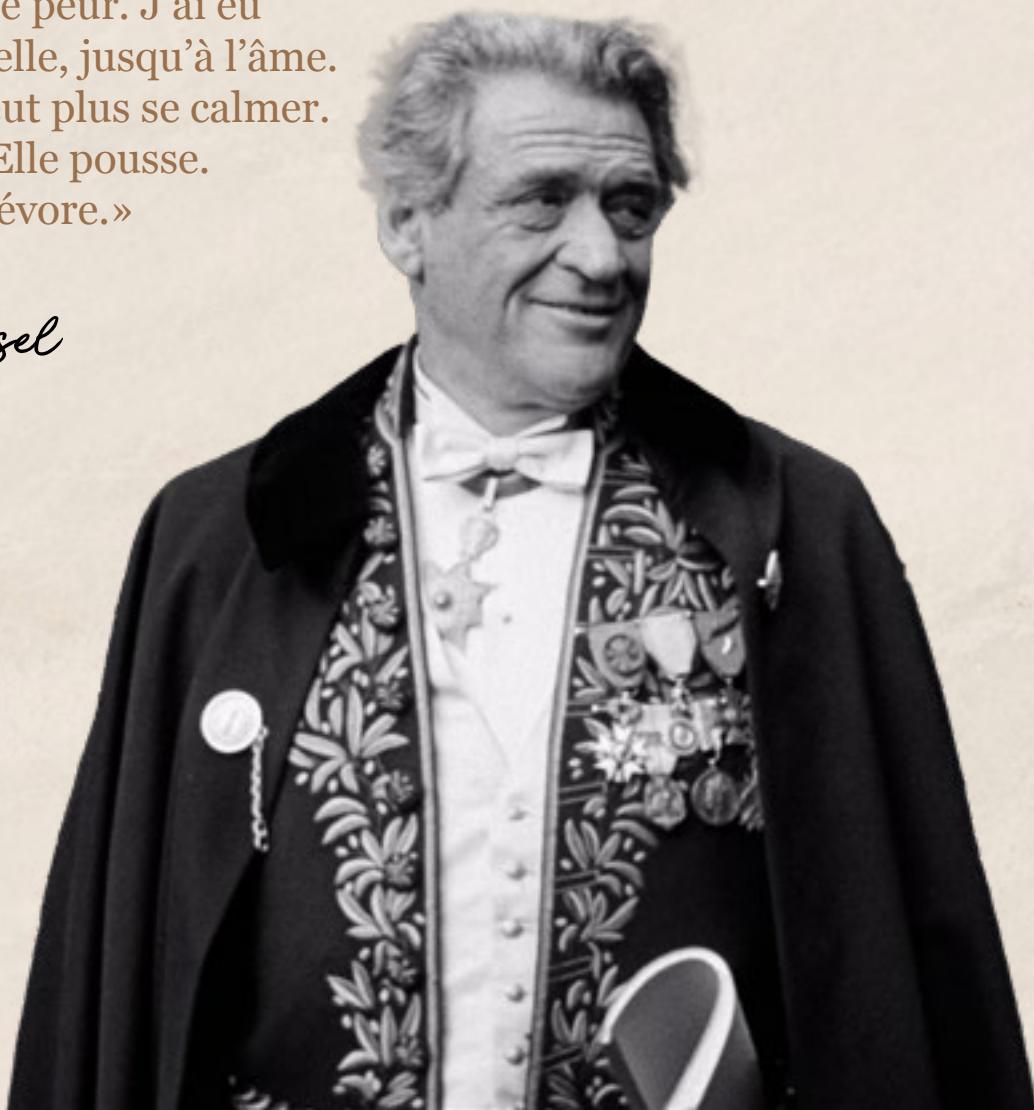
KESSEL

KESSEL

KESSEL

« J'ai connu la vraie peur. J'ai eu  
peur jusqu'à la moelle, jusqu'à l'âme.  
Cette peur-là ne peut plus se calmer.  
Jamais. C'est fini. Elle pousse.  
Elle grandit. Elle dévore.»

*Joseph Kessel*



# INTENTION

**L**orsque pour la première fois fut évoquée l'idée de consacrer un documentaire à Kessel, il y eut un petit blanc. Léger. Symptomatique.

Kessel donne le vertige. Sa vie tumultueuse, ses œuvres prolifiques, ses frasques légendaires, ses relations avec les femmes, son destin de petit moujik juif exilé en France où il deviendra « immortel » (l'Académie française) : par où qu'on le prenne, Kessel dépasse toute mesure.

J'ai d'abord hésité. Je connaissais l'homme par ses écrits (reportages et livres), par sa voix si claire et nette forgée à l'école du théâtre, par ses biographes (Yves Courrière surtout, mais tant d'autres aussi), par les films tirés de ses œuvres, par le prix Albert Londres qu'il contribua à initier, par son mythe qui parcourt toujours le grand reportage et le journalisme près de cinquante ans après

sa mort, par la puissance de l'Afghanistan enfin, terre indomptée qu'il évoqua à sa démesure : avec amour, force et justesse.

Là, dans ces confins himalayens, « Jef » s'installa avec un rare bonheur. Du monde des « Cavaliers » – fierté, honneur, dépassement, fougue, amitié, traditions, traîtrises et tentations dans un univers minéral –, il dressa un fascinant et universel portrait initiatique.

Mon premier séjour en Afghanistan en 1984 ne dut rien à Kessel, mais tout à un jeune commandant nommé Ahmed Shah Massoud que les Soviétiques disaient avoir tué. J'avais à peine plus de vingt ans, je n'ai pas cru à cette annonce : je suis parti à la recherche de Massoud.

Trois semaines de voyage à pied avec des mules et des chameaux, six cols à franchir dont deux à plus de 4.500

mètres, des embuscades de commandos soviétiques, idem au retour.

Comment dire ?... J'ai retrouvé Massoud retranché, après la quatrième offensive soviétique mécanisée contre le Panshir, dans la grotte-forteresse d'une vallée adjacente. C'était important bien sûr, mais ce n'était pas tout. Loin de là !

Au-delà, il y eut la réalisation, la compréhension intime, charnelle, que Les cavaliers n'étaient pas une fiction – ce que, jeune lycéen, j'avais cru. Le monde perçu et décrit par Kessel, ce « tout est possible » qu'il lançait immodérément ivre de liberté et d'espace, était réel, bien réel.

Comme hier, il l'est toujours aujourd'hui.

Tel est le principal héritage de « Jef ». « Tout est possible ».

*Patrick de Saint Exupery*



# How Marshal Petain Died

By JOSEPH KESSEL

the famous French novelist, who has just arrived in this country from France.

ON November 11, 1942, Marshal Petain died. Doubtless neither the medical profession nor the civil registers would agree with that date. That is not important. Everyone in France knows that Marshal Petain died on November 11 last.

It was the just end to a terrible history. The history of a people, who in the cruellest hours a nation can know in a thousand years, believed they saw hope, honour, and their national flag in the person of this aged man of reputed valour. This man had ceased to hope, he did not have sufficient will to honour, and sufficient strength to hold the staff that flew the national colours.

The story began on the day of the debacle. On all the roads, on all the farms, in all the inns, in all the weird collection of vehicles that made up the great exodus, when the people learned that Marshal Petain had taken over the reins, there was a resurgence of confidence. We

prepares for his revenge. He will save us from the depths of shame. In secret, he agrees with the English, and with de Gaulle."

Yes, such was the naive and pathetic faith of an invaded people, torn asunder, but still filled with courage and pride in their old Marshal. He still lived then in the hearts of fine and courageous men. Marshal of France, Philippe Petain.

In the Occupied Zone, the illusion was short-lived. The Germans interpreted in their own way "the honour and dignity," that Petain had promised to France. And they became accustomed to shrug their shoulders when someone named Marshal Petain.

But in the Free Zone there was a semblance of French

their orders, women threw themselves on the rails in front of locomotives. Petain did not even make a gesture of protest.

Each new shame, each new outrage to the French spirit detached from the Marshal a part of the people. But many (and officials in particular) could not bring themselves to believe that an old man with such noble traits, and with such a great past had become the principal instrument of the enemy.

"We must pity the Marshal," they said with the stubbornness, born of despair, "and we must follow him. He accepts everything, so that he can trick the Boches. He is cleverer than they. You wait, you will see..."

The Marshal lent himself complacently to these rumours.

of France, is the Head of the State.

But the Marshal of France, Head of the State, does nothing. He has an army. He has a fleet. Not a shot is fired. Not a vessel raises her anchor.

General Delattre de Tassigny wishes at least to save honour in trying to urge his division to a heroic but desperate resistance. He is arrested like a common criminal.

General Weygand, leaving Vichy, is kidnapped in broad daylight by the Gestapo. The Marshal receives Madame Weygand, sighs, expresses sympathy, and that is all.

A nameless stupid shakes even the last of the faithful. No longer is an explanation possible for these things. No longer can the plea of a double game be listened to. There is nothing more to save, since there is nothing more to lose. The faith of the strongest believer flickers and dies.

Pictures of the Marshal are torn in public. Officers weep

## AUTEUR & RÉALISATEUR

### Patrick de Saint-Exupéry



© Philippe Quaisse

R eporter dans la presse régionale, Patrick de Saint-Exupéry, né en 1962, rejoint France Soir en 1983. À partir de 1984, il couvre l'Afghanistan, pays où il retournera très régulièrement. Grand reporter au service étranger de France Soir en 1987, il se fait freelance un an plus tard et écrit sur l'Afrique, le Cambodge, le Canada...

En 1989, il entre au service étranger du *Figaro* et travaille sur le Liberia, l'Afghanistan, l'Afrique du Sud, la guerre du Golfe, l'Argentine, l'Iran, la Libye, l'ex-Yougoslavie, le Rwanda... De 2000 à 2004, il est correspondant permanent du *Figaro* à Moscou.

Lauréat du Prix Albert-Londres (1991) pour sa couverture de la guerre du Liberia et la fin de l'apartheid ainsi que du Prix Bayeux des correspondants de guerre (1996) pour ses reportages en Afghanistan, il cofonde en 2007 le magazine *XXI*, un trimestriel de 250 pages, sans publicité, vendu en librairie, faisant la part belle au reportage ; puis en 2010 le magazine *6Mois* consacré au récit photo ; et en 2018 l'hebdomadaire *Ebdo*, un échec. En 2004, il publie *L'inavouable, La France au Rwanda*. Ce livre est suivi par *Complices de l'inavouable* (2009), *La fantaisie des dieux*, une BD réalisée avec Hippolyte (2014), *La traversée, une odyssée au cœur de l'Afrique* (2021). Co-réalisé avec Pedro Brito da Fonseca, le documentaire *Sous la loi des Talibans* a reçu le prix spécial du jury du *Figa* (2023).

# ***CONTACTS***

**Camille Morlaes**

***Chargée de communication***

[camille.morlaes@13prods.fr](mailto:camille.morlaes@13prods.fr)

04 91 09 14 21

**Gilles Perez**

***Producteur***

[gilles.perez@13prods.fr](mailto:gilles.perez@13prods.fr)

**Cyrille Perez**

***Producteur***

[cyrille.perez@13prods.fr](mailto:cyrille.perez@13prods.fr)

**13PRODS**